

Réécritures de *Lorenzaccio* : l'assassinat du duc

Marguerite de NAVARRE, *L'Heptaméron*, deuxième journée, nouvelle 12
(1559, posthume)

L'Heptaméron est constitué de sept journées, subdivisées en nouvelles. L'une d'entre elles reprend un événement historique récent, qui avait défrayé la chronique : le meurtre du duc de Florence, Alexandre de Médicis, par son cousin Lorenzo. Celui-ci voulait-il débarrasser sa ville d'un tyran et favoriser une conspiration républicaine, ou se venger de son compagnon de débauche qui convoitait sa sœur ? Le duc vient d'exiger de Lorenzo qu'il lui obtienne un rendez-vous avec cette dernière.

« La nuit tant désirée... »

Si prit conclusion de ce différend, qu'il aimait mieux mourir que de faire un si méchant tour à sa sœur, l'une des plus femmes de bien qui fût en toute l'Italie ; mais que plutôt devait délivrer sa patrie d'un tel tyran, qui par force voulait mettre une telle tache en sa maison ; car il tenait tout assuré que, sans faire mourir
5 le duc, la vie de lui et des siens n'était pas assurée. Par quoi, sans en parler à sa sœur, ni à créature du monde, délibéra de sauver sa vie et venger sa honte par un même moyen. Et, au bout de deux jours, s'en vint au duc et lui dit comme il avait tant bien pratiqué¹ sa sœur, non sans grande peine, qu'à la fin elle s'était consentie à faire sa volonté, pourvu qu'il lui plût tenir la chose si secrète que nul
10 que son frère n'en eût connaissance.

Le duc, qui désirait cette nouvelle, la crut facilement. Et, en embrassant le messenger, lui promettait tout ce qu'il lui saurait demander ; le pria de bientôt exécuter son entreprise, et prirent le jour ensemble². Si le duc fut aise, il ne le faut point demander. Et, quand il vit approcher la nuit tant désirée où il espérait avoir
15 la victoire de celle qu'il avait estimée invincible, se retira de bonne heure avec ce gentilhomme tout seul ; et n'oublia pas de s'accoutrer de coiffes et chemises parfumées le mieux qu'il lui fut possible. Et, quand chacun se fut retiré, s'en alla avec ce gentilhomme au logis de sa dame, où il arriva en une chambre bien fort en ordre. Le gentilhomme le dépouilla de sa robe de nuit et le mit dedans le lit,
20 en lui disant : « Monseigneur, je vous vais quérir celle qui n'entrera pas en cette chambre sans rougir ; mais j'espère que, avant le matin, elle sera assurée³ de vous. » Il laissa le duc et s'en alla en sa chambre, où il ne trouva qu'un seul homme de ses gens, auquel il dit : « Aurais-tu bien le cœur de me suivre en un lieu où je me veux venger du plus grand ennemi que j'aie en ce monde ? »
25 L'autre, ignorant ce qu'il voulait faire, lui répondit : « Oui, Monsieur, fût-ce contre le duc même. » Sur-le-champ le gentilhomme le mena si soudain qu'il n'eut loisir de prendre autres armes qu'un poignard qu'il avait. Et, quand le duc l'ouït revenir, pensant qu'il lui amenât celle qu'il aimait tant, ouvrit son rideau et ses yeux pour regarder et recevoir le bien qu'il avait tant attendu ; mais, en
30 lieu de voir celle dont il espérait la conservation de sa vie, va voir la précipitation de sa mort, qui était une épée toute nue que le gentilhomme avait tirée, de laquelle il frappa le duc qui était tout en chemise ; lequel, dénué d'armes et non de cœur, se mit en son séant, dedans le lit, et prit le gentilhomme à travers le corps, en lui disant : « Est-ce ci la promesse que vous me tenez ? » Et, voyant
35 qu'il n'avait autres armes que les dents et les ongles, mordit le gentilhomme au pouce, et à force de bras se défendit tant que tous deux tombèrent en la ruelle du lit. Le gentilhomme, qui n'était trop assuré, appela son serviteur ; lequel, trouvant le duc et son maître si liés ensemble qu'il ne savait lequel choisir, les tira tous deux par les pieds, au milieu de la place, et avec son poignard
40 s'essaya à couper la gorge du duc, lequel se défendit jusques à ce que la perte de son sang le rendit si faible qu'il n'en pouvait plus. Alors le gentilhomme et son serviteur le mirent dans son lit, où à coups de poignard le parachevèrent de tuer. Puis, tirant le rideau, s'en allèrent et enfermèrent le corps mort en la chambre.

MARGUERITE DE NAVARRE, *L'Heptaméron*, deuxième journée, nouvelle 12.

1 pratiqué : préparé, gagné
cause.

2 prirent le jour
ensemble : fixèrent le jour
rendez-vous.

3 assurée : rassurée, mise
en confiance.